

## ■ AFGHANISTAN : violences de masse, le pardon est-il possible ?

■ **LES VIOLENCES DE MASSE DONT NOUS ALLONS PARLER CORRESPONDENT AUX OBSERVATIONS SUR LE TERRAIN AUPRÈS DES VICTIMES, AUX ENTRETIENS MENÉS AUPRÈS D'AFGHANS RÉFUGIÉS AU TADJIKISTAN, DANS LA VALLÉE DU PANJSHIR ET DANS LE NORD DE L'AFGHANISTAN (PROVINCE DE KAPISA, PROCHE DE KABOUL), CES CONSTATS S'INSCRIVENT DANS LE CADRE D'UNE MISSION EXPLORATOIRE DE L'ONG A.P.S.F.**

CONFÉRENCE DE JEAN-PIERRE VOUCHE, VICE-PRÉSIDENT DE LA LFSM
Mission d'Aide Psychologique Sans Frontières d'août 2001 (A.P.S.F International et section française) en Afghanistan – dans la Vallée du Panjshir et au Tadjikistan à Duchambe En camp de réfugiés afghans (plusieurs milliers de réfugiés)

LIEUX D'INTERVENTION

Les écoles et programme pour enfants afghans traumatisés, centres de santé, université au Tadjikistan, les hôpitaux et écoles afghanes, les camps de réfugiés (Afghanistan Nord – nord-Est vallée du Panjshir, sous le contrôle du gouvernement démocratique de feu le commandant Ahmad Shah Massoud) et des villages afghans.

NOS OBJECTIFS

Mission d'aide et d'évaluation dans les écoles afghanes, auprès d'enfants afghans réfugiés (garçons et filles). Le titre de ce colloque traite de l'amour trahi, des violences familiales, sexuelles. Nous avons, durant notre mission, senti ce désespoir de la trahison des proches devenus ennemis, assassins alors qu'apparaurent le peuple cohabitait. Les violences faites aux familles se retrouvent dans les réactions violentes des victimes afghanes à l'égard de leur compagne et enfants. Ils s'en culpabilisent. La spirale de la violence tourne autour de ces enfants afghans démunis. L'amour trahi dans cette fin de XXème siècle et début de XXIème en Afghanistan, nous avons le sentiment depuis quelques années que l'amour s'éloigne au profit de l'individualisme, de la rentabilité, au détriment d'abandon de la tradition ancestrale et de sa morale autant dans la société afgane que dans la nôtre. Si l'homme a le don de prophétie, la science de tous mystères et toute la connaissance, s'il n'a pas l'amour il n'est rien.

*La nation afghane trahie par ses Nations* Benazir Bhuto après son éviction du pouvoir a cyniquement déclaré (« Afghanistan, l'assaut impossible »). Sylvain Cypel dans le quotidien Le Monde du 30.09.01): «  Dans le cas afghan, l'idée du pouvoir avait sans des talibans étai britannique, la gestion, américaine, le financement, saoudien, et moi j'ai offert le terrain des opérations ». Mme Bhuto était Premier ministre du Pakistan lorsque le moulah Omar et ses « étudiants en théologie encadrés par des officiers de l'ISI (services secrets pakistanais), ont entamé leur marche au pouvoir chez leur voisin afghan.

LES VIOLENCES DE MASSE

C'est le vent de terreur apporté par la barbarie talibane, les villages pillés, brûlés, les exécutions des différentes classes d'âges, n'épargnant ni les enfants, ni les personnes âgées. Les enfants laissés en vie comme témoins de ces exactions de manière à imprimer dans leur mémoire ces scènes traumatiques de massacre et de torture.

La fuite de millions d'afghans a été le plus souvent précédée d'événements traumatisants :

- de bombardements,
- d'incendie de leur habitation,
- de massacres de nombreux membres de la famille et des voisins,
- de capture de jeunes adolescentes et des femmes enfermées dans des containers pour être prostituées au Pakistan,
- de viols,
- d'emprisonnement des hommes et des femmes,
- de séparation des enfants de leurs parents,
- de sévices, de tortures sur tous les membres de la famille,
- d'exécutions sous les yeux des survivants

Des jeunes talibans de 15-16 ans, élèves d'une madrasa, dans une interview au Pakistan déclaraient avant de partir combattre à nous attaquons les mécréants, juste du fait de leur haine de l'islam, nous nous battrons pour cela !>

La fuite et ses conditions difficiles sont des événements choquants également. Les derniers mois de bombardements américains et de combats entre talibans et forces de l'opposition, qui ont été précédés de longues années de guerre civile, vont laisser des séquelles « significatives » chez environ 70% des afghans, jeunes et adultes.<sup>2</sup>

La précarité, l'insécurité permanente, les dangers, la famine, les familles pourchassées furent le lot de ce peuple afghan ces dernières années.

La parole est difficile après de tels événements, le choc psychologique est tel que la sidération, les états de panique, les décompensations rendent impossible la démarche conceptuelle, intellectuelle du pardon.

Notons que les aspects les plus difficiles à vivre ont trait à la durée des divers conflits et de la situation de réfugié, de déplacé de l'intérieur comme à l'incertitude de l'avenir.

Les déresses face à ces violences de masse rendent compte des destructions familiales, des pertes et des séparations cruelles, comme ces mères jetant leurs enfants en bas âge dans le fleuve du Panjshir après des journées et des nuits de fuite sans nourriture. On peut parler d'éthnocide (surtout dans la vallée de Shamali, où existant des fosses communes), des processus massifs de décalculturation, de destruction, qui laissent les survivants dans un sentiment d'injustice.

Le constat des colivages sur le terrain pour cette population est le suivant : la souffrance actuelle ou l'état de détresse psychique des femmes, des familles afghanes demeure sans aide et le nombre de psychologues tadjiks et afghans formés - 30 à l'hôpital de santé mentale de Kaboul selon le directeur Abdul Agyar - semble insuffisant.

Le rapport d'Inger Agger dans un contexte similaire de guerre nous éclaire sur le manque d'attention à ces états de santé mentale peut avoir des effets sur deux générations suivantes, même si la guerre s'arrête. Le pardon est-il envisageable après de telles atrocités ?

LES VICTIMES

Bilan de vingt ans de guerre. Selon un rapport de l'UNICEF, entre 300.000 et 400.000 enfants ont été tués au cours des vingt dernières années en Afghanistan. Environ 3 à 4 millions d'Afghans sont morts de longues années de guerre civile, vont laisser des séquelles « significatives » chez environ 70% des afghans, jeunes et adultes.<sup>2</sup>

La parole est difficile après de tels événements, le choc psychologique est tel que la sidération, les états de panique, les décompensations rendent impossible la démarche conceptuelle, intellectuelle du pardon.

Notons que les aspects les plus difficiles à vivre ont trait à la durée des divers conflits et de la situation de réfugié, de déplacé de l'intérieur comme à l'incertitude de l'avenir.

Les déresses face à ces violences de masse rendent compte des destructions familiales, des pertes et des séparations cruelles, comme ces mères jetant leurs enfants en bas âge dans le fleuve du Panjshir après des journées et des nuits de fuite sans nourriture. On peut parler d'éthnocide (surtout dans la vallée de Shamali, où existant des fosses communes), des processus massifs de décalculturation, de destruction, qui laissent les survivants dans un sentiment d'injustice.

Le constat des colivages sur le terrain pour cette population est le suivant : la souffrance actuelle ou l'état de détresse psychique des femmes, des familles afghanes demeure sans aide et le nombre de psychologues tadjiks et afghans formés - 30 à l'hôpital de santé mentale de Kaboul selon le directeur Abdul Agyar - semble insuffisant.

Le rapport d'Inger Agger dans un contexte similaire de guerre nous éclaire sur le manque d'attention à ces états de santé mentale peut avoir des effets sur deux générations suivantes, même si la guerre s'arrête. Le pardon est-il envisageable après de telles atrocités ?

L'efficacité thérapeutique suppose une certaine transgression du cadre thérapeutique habituel. La restauration de la confiance passe par la transgression de la neutralité du thérapeute, et la reconstruction des contenus culturels par l'acceptation et la reconnaissance du cadre et de son hospitalité domestique même en camp de réfugiés. Nous renforçons cette ressource par notre approche clinique de proximité.

LES METHODES CLINIQUES

Nos programmes sont axés sur des prises en charges collectives adaptées aux réalités culturelles afghanes, en se référant aux mécanismes d'auto réparation et de résilience en termes communautaires.

Le dispositif clinique transculturel est inspiré de l'ethnopsychologie développée par G. Devereux et Tobie Nathan. Dans les approches collectives, l'intervention est menée par un thérapeute principal auquel se joignent des co thérapeutes provenant de groupes culturels différents et parlant plusieurs langues (afghane, tadjike, anglaise, française, etc.). Le dispositif collectif remplit plusieurs fonctions thérapeutiques. Le groupe est contenant, mais avec des représentations multiples de l'altérité<sup>10</sup>. On évite ainsi les représentations uniques figeant le sujet. Le groupe a une fonction de portage culturel par l'utilisation de la langue maternelle et l'évocation de dysfonctionnements traditionnels, le groupe soutient le sujet psychologiquement.

En entretien individuel ou de petits groupes (3 à 5 personnes) un co-thérapeute médiateur culturel (de la même appartenance ethnique que le groupe ou le sujet) spécialement formé, traduit les interactions et éclaire les thérapeutes sur la culture d'origine des sujets accompagnés.

La langue maternelle est le support de l'affectivité et des difficultés à s'exprimer dans la langue des intervenants occidentaux pour éviter les malentendus<sup>11</sup>. La méthodologie tient compte à la fois, des plans culturels et individuels, dans la compréhension des situations psychosociales et cliniques appréhendées.

L'outil anthropologique et clinique (systémique, psychanalytique) pose et explore le cadre de la relation, co-construit avec le sujet des sens culturels sur lesquels viendront s'arrimer des sens individuels<sup>12</sup>. Ces éléments culturels sont des leviers thérapeutiques facilitant l'émergence de processus associatifs. L'anthropologie construit le cadre et comprend le niveau culturel des discours. L'approche clinique en interprète les contenus d'un point de vue du système familial<sup>13</sup>, communautaire et individuel.

LES TRAUMATISMES

Traumatismes des familles déplacées et réfugiées, leur éclatement, leur dispersion ou leur amputation. Combien d'orphelins recueillis par l'Alliance du Nord ou par des institutions (vestiges d'institutions sociales à Kaboul) tentant de rassembler ces gamins errants. Ces enfants sont déstructurés, perdus. Ils recherchent parmi les autres enfants un semblant de vie d'enfant.

Les dessins projectifs évoquent leur souffrance de la dispersion ou disparition de leur famille, rarement mise en mots<sup>14</sup>. Le pardon n'éfleure pas leur esprit morcelé, désorganisé.

Bryan PEARSON (AFP) a ainsi écrit, lors de nos observations à Duchambe en Afghanistan, nous trouvons des enfants de 10 ans avec une obsession : tuer l'Is dessinent des images d'eux-mêmes à l'âge adulte armés d'une kalachnikov abattant leurs « ennemis », ceux qui ont donné la mort à leur père sous leurs yeux. D'autres enfants s'arrachent les cheveux, ont le sommeil agité, sont violents entre eux, grincent des dents constamment pendant leur sommeil, se remplient sur eux-mêmes. Hamid (10 ans) *«  veut tuer ces mecs »*. Tous les ennemis sur les dessins portés des turbans noirs (comme les talibans) Comment arriver à le dissuader d'être un meurtrier dans l'avenir ? Il y a des milliers de Hamid en Afghanistan. Le fils de Ahmad Shah Massoud âgé de 13 ans le jour de la cérémonie d'enterrement de son père en septembre 2001 disait : *« Je vengerai mon père et deviendrai militaire pour venger mon pays, mon peuple !»*.

Le traumatisme psychique est une atteinte à l'intégrité des personnes, non visible<sup>16</sup>, aux contours incertains, dont la réalité et les conséquences peuvent être délibérément négligées puisqu'elles s'imbriquent ou s'intègrent de façon intime à leur personnalité même. L'observation de ces traumatismes est difficile, par des témoignages de victimes au passé non effacé, nous savons que des vies sont devenues durablement douloureuses à partir d'événements qui ont marqué non seulement les conditions d'existence, les corps, mais les esprits et les capacités affectives.

Ces nettoyage ethnique des Hazars, des Tadjiks, est une guerre contre des civils qu'il faut faire disparaître, par l'expulsion de leur lieu de vie ou par la mort. Les disparitions, entre autres souffrances, empêchent le deuil de se réaliser. Les traumatismes des destructions partielles ou des atteintes à l'intégrité physique et morale des personnes invalident leur vie, ce phénomène est massif.

LA QUESTION DU PARDON

La notion de pardon est directement liée à la religion, nous la connaissons dans les écrits catholiques en Occident, mais qu'en est-il pour le monde afghan et islamique ?

LE MONDE ET LA PENSÉE TRADITIONNELLE AFGHANS

La tradition afghane est marquée du soufisme : sagesse d'origine divine. Il est à la fois perpétuation dans le temps et renouvellement incessant par le contact avec sa source intemporelle. Le soufisme est la voie de l'amour. De leurs contacts avec les traditions andienes, les soufis ont tiré quelques questions... et quelques réponses : *« veux-tu aimer ton Créateur ? Aime ton prochain »*. L'amour fraternel s'est d'abord développé entre les soufis d'un même groupe étendu à l'humanité tout entière. L'une des règles principales des soufis consistait à faire du bien à son frère, à préférer les autres à soi-même et à abandonner son prestige pour l'amour de ses compagnons. Le soufisme est une méthode d'introspection intégrale, tirant parti de l'intérieur de tous les mouvements de la vie, bonheur comme malheur. L'enseignement du soufisme n'est pas seulement une méthode de pacification intérieure et de perfectionnement personnel. Il répond également à une vocation sociale.

Rappelons que dans la culture de l'enseignement traditionnel du soufisme en Afghanistan, le soufisme est à la fois historique et transhistorique. Il était aussi actuel dans l'âme des Afghans traditionnels avant l'arrivée des talibans qu'à sa naissance. Un sage soufi a dit : *«  la langue cause par la parole des blessures qui ne cicatrisent pas »*. *«  Le fer de l'ailliche s'enfonce dans le cœur, mais ensuite on l'en retire. Les dards de la parole au contraire une fois parvenus jusqu'au cœur, n'en peuvent être arrachés, ni extraits. Toute brûlure peut être éteinte »*. *«  Le feu par l'eau, le poison par l'antidote, la tristesse par la patience. Mais le feu de la rancune ne s'éteint jamais... »*. Dans son testament laisse à son fils Humayun, Zahir ad-din Muhammad Babur dit : *«  Il est préférable de proposer l'islam avec le sabre de l'amour (cher au soufi) et de l'obligation qu'avec celui de l'oppression »*.

L'Asie est un vaste continent dont le cosur est l'Afghanistan, il véhicule les différentes traditions grâce à son absolue tolérance entre l'Orient et l'Occident.

Avant l'arrivée des Wahhabites et des Talibans, la nation afghane disait d'une seule voix que sa tradition culturelle est le fruit de mélanges féconds d'influence préislamique, zoroastrienne, bouddhiste, d'Alexandre le grand et de l'islam. Cel héritage de conscience est donné aux hommes depuis la nuit des temps selon les soufis par le moyen de sa foi, sans que les hommes ne seraient que des bêtes sauvages. Peu importe que l'on soit bouddhiste, hindouiste, chrétien, juif ou musulman. *«  Nous savons que tous les hommes ont le sang rouge quand ils saignent et la foi à laquelle nous prions est essentiellement la même, à ce stade l'empreise de l'amour est si forte, qu'elle vient dominer l'usage de la raison »*.

Le soufi Mawlana Jalal-e-Dine Balkhi (Rumi) vers le XIIème siècle disait :

**«  Il y a un monde en dehors de l'islam, en dehors du christianisme, en dehors de la mécréante, dans ce monde sans frontières, sans bornes, demeure notre amour.**

Quand l'inilite entre, il y reste. Car dans ce monde il n'y a ni musulman, ni chrétien, ni juif, ni bouddhiste, ni même de monde.

En vérité, nous sommes une seule âme, moi et toi. Nous apparaissions et nous nous cachons. Toi dans moi, moi dans toi.

Voilà le sens profond de non rapport avec toi, car il n'existe entre moi et toi, ni moi, ni toi !>

Le pardon dans la tradition afghane c'est le retour à la source, le retour à Dieu en Dari « Tawba ». C'est une vertu, un don de Dieu à ses créatures dans l'espérance d'un avenir meilleur.

Individuellement, le pardon en période de paix pour chaque afghan sincère baignant dans la culture du soufisme c'est un acte privé. Dont l'application a une valeur inestimable.

Dans l'état présent de la situation du peuple afghan, les vingt quatre ans d'ingrèence étrangère, de guerre, de barbarie des talibans, ont causé une souffrance chronique. La famine, l'émigration et maintenant les bombardements américains sur un peuple agrippé sans aucun espoir, font que le pardon n'a aucune valeur individuelle, ni familiale.

L'état psychique des Afghans rencontrés cet été 2001 peut-il subsister dans cette tradition ?

Les personnes rencontrées l'été 2001 en camp de réfugiés étaient sévèrement traumatisées psychiquement, présentant comme symptômes spécifiques les repli et le retrait. La difficulté de verbalisation de certains, en dehors du problème d'expression dans une même langue, sont des facteurs rendant difficile l'investigation de la notion de pardon.

Les enfants demandaient la paix pour apprendre, les autres, muets, restaient l'esprit gravé dans l'horreur. Aucun enfant n'exprimait directement cette notion de pardon, pensent plutôt à tourner un chapitre de leur vie pour se projeter dans un avenir meilleur. Les plus touchés psychiquement étaient dans le repli, ne pouvant construire une pensée. Arrêtés à l'instinct du trauma.

L'entier psychique des Afghans rencontrés cet été 2001 peut-il subsister dans leur discours.

Les hommes, les combattants ont pu tenir par intérêt ce pardon. Puisque l'on a pu assister à des ralliements d'afghans pro-talibans aux combattants de feu Massoud. Pardon teinté de méfiance et de vigilance pour ces hommes.

Par ailleurs on peut parler ici indifféremment de honte ou d'inhumanité dans la mesure où on verna dans la honte une forme de désintégram, opposable en cela à la culpabilité, considérée par certains comme une forme d'intégration sociale.

Le sentiment de la honte est évoqué par les familles devant les exactions commises par l'agresseur et pire par des compatriotes à la solde des talibans ou des Russes auparavant. Les déplacés de l'intérieur se sentent impuissants, dans la dépendance et la nécessité de demander.

Les effets de la honte décrits par les psychanalystes, sont quasiment recouvrables par les effets du processus psychique, du choc, de l'aneantissement du sentiment de soi, de la capacité de résister et d'agir et de penser en vue de défendre le soi propre.

L'individu est renvoyé à une impuissance radicale, il n'a de prise sur rien, il ne peut plus rien maîtriser. Ceci est une traduction mentale d'un effondrement qui peut toucher chacun des domaines de ses investissements psychiques, narcissiques, sexuels ou d'attachements. Privé d'une partie de son humanité en tant qu'être social, cet état le prive de la possibilité d'avoir et, in fine de la possibilité d'être. Il n'est pas en capacité de pardonner, trop écrasé par son effondrement psychique.

On ne peut pardonner qu'en ayant retrouvé sa liberté, son autonomie, son identité culturelle avec le temps, comme plusieurs peuples ont pu le réaliser après des conflits meurtriers. On pardonne aux ignorants quand la haine est retombée, à l'exemple des Russes, et probablement pour les talibans ignorants manipulés par les Etats-Unis.

Une poétesse indienne, Prabhatj composa une ode au roi d'Afghanistan en 1958. La voici.

Les chercheurs de vérité (tasawwut) se regardent

Une même âme les anime, qu'importe si les couleurs sont différentes. La tradition des Védas est renouvelée.

Le monde a changé et les hommes sont devenus forts.

L'Asie est un continent dont le cœur est l'Afghanistan.

Ce message explique bien la situation actuelle de l'Afghanistan et l'enjeu politique de notre époque où les divisions ont créé des plaies difficilement guérissables autrement que par le moyen de la réflexion, de la connaissance et de l'effort individuels<sup>18</sup>.

CONCLUSION

Il faut espérer qu'une solution politique soit trouvée et mise en place dans la durée, car cette situation après vingt trois années de souffrance constitue un véritable espace mort-vivant dans le tissu socio-politique et économique afghan.

Dans cette situation l'idée du pardon ne revient pas, mais plutôt la revivification culturelle de la nation afghane par la philosophie soufiste vers la foi sincère se réveillant en eux-mêmes, l'aspiration à l'amour. L'amour est la seule voie qui conduise à la paix et est un remède à la cicatrisation des blessures et des souffrances accumulées.

Le pardon pourrait réapparaître et reprendre sa valeur, par un gouvernement national sincère et juste, négociant la vertu du pardon auprès des pays ingérants dans une aide à la reconstruction. Une aide alimentaire d'urgence est nécessaire, ainsi qu'une aide financière pour la reconstruction du pays et de la nation afghane. L'Europe en avril 2001 avait promis à Massoud des milliards avant l'attaque contre les talibans.

cela passera par la reconstruction de l'état culturel, éducatif et scientifique de la mosaïque du peuple afghan selon l'école traditionnelle du soufisme.

Après un temps de paix, les souffrances s'atténuent, les blessures se cicatrisent, le peuple afghan reprendra confiance en lui. A nouveau la notion de pardon prendra sa place et sa valeur dans un retour à la tradition ancestrale.

Selon le soufi Ansari afghan : *«  La Tawba » (le pardon) est le terrain du retour à Dieu qui apporte l'espérance indiquant la route permettant la non-tenue, c'est le remède, l'anti-dote, le grand médiateur, le secret de l'œuvre Jibre !>*

Je citrais pour terminer L'LOGE DE LA TOLÉRANCE de Robert Hentsch (1999)20. « Les intégristes de ces religions monothéistes se veulent les seuls détenteurs de la Vérité. Ils veulent convertir tous ceux qui n'ont pas la même foi par la persuasion ou par la violence... Ils vont détruire les idoles... Ils détiennent tous la Vérité et les autres en sont privés... L'homme tolérant est plus modeste. Il sait que l'intelligence humaine est limitée, que la sensibilité est différente d'un homme à l'autre. Il se sait capable d'appréhender seulement certains aspects de la Vérité, mais il en est bien d'autres que beaucoup comprennent mieux que lui. Il ne sait pas parler de Dieu, mais il sait que tous les hommes sont Ses enfants et qu'ils méritent tous Son respect. Connaissant ses propres ignorances, ses erreurs, ses faiblesses il excuse volontiers celles des autres... Ayant dit ce qu'il a dit, je pourrais partir en guerre contre les intégristes et tous les fanatiques qui veulent imposer leur loi au monde entier. Ne supportant plus l'intolérance, je deviendrais alors un intégriste de la tolérance et, voulant anéantir tous les intégristes, je perdrais ma raison d'exister... L'intolérance ne peut disparaître que sous l'action de ceux qui aiment, respectent et comprennent ».

Pour notre part nous espérons obtenir les soutiens financiers pour notre ONG Aide Psychologique Sans Frontières afin de revenir avec des spécialistes afghans en réponse aux demandes spécialisées de soins post-traumatiques du nouveau gouvernement afghan via l'ambassade d'Afghanistan à Paris.

■ JEAN-PIERRE VOUCHE

Psychologue clinicien, vice-président et directeur clinique du département Assistance

Psychologue d'Urgence de la L.F.S.M, président de l'ONG

Aide Psychologique Sans Frontières-France

Responsable clinique de la mission en Afghanistan pour APSF International et France

notes

- ↑ Jean-Pierre Vouche. « Les objectifs de la mission clinique exploratoire en Afghanistan pour l'ONG A.p.s.f », Juillet 2001.
- ↑ Bryan Pearson. « L'obsession de Hamid (10 ans) tuer », dépêche AFPDe Kaboul du 17 décembre 2001.Roland Bariseel « Zenda Bachid ,reste en vie ». Journaliste réalisateur pour Witness of the World, Panjshir août 2001.
- ↑ Roland Bariseel « Zenda Bachid, reste en vie ». Journaliste réalisateur pour Witness of the World, Panjshir août 2001.
- ↑ Inger Agger. « Theory and practice. psychosocial projects under war conditions in Bosnia-Herzegovina and Croatia », Bruxelles. ECHO/ECTF. 1995.
- ↑ Dr. Mirwies Sidqian. « Afghanistan, l'aigle en cage », Editions Al Bouraq, Beyrouth – Liban, p. 43, 2000.
- ↑ A Chauvenet. V.Despret. J-M. Lemaire. Clinique de la reconstruction, une expérience avec des réfugiés en ex-Yougoslavie. L'Harmattan, Paris, p.18, 1996.
- ↑ Inspire du document d'orientation daté du 16.07.2001 du docteur Christian Pénel administrateur de l'ONG A.P.S.F.
- ↑ Devereux G., De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement. Paris : Flammarion 1980.
- ↑ Nathan Tobe. « La folie des autres : traite d'ethnopsychiatrie clinique » Paris Dunod 1986.
- ↑ Nathan T. « A qui appartient les méti ?» Nouvelle revue d'ethnopsychiatrie, 17,13-22.
- ↑ Pury, Toumi. S. (de), Nathan, T.; Houkpatin, L., Salmi, H., Zugbédé, J., Houssou, C., Dorival, G., Guïoumichian, S., Zajde, N. « Traduire en folie. Discussion linguistique » 1994 Nouvelle revue d'ethnopsychiatrie, 25/26, 13/46.
- ↑ Moro, M-R., « Psychothérapie Transculturlelle des enfants de migrants », Paris : Dunod, 1998.
- ↑ Segura, J.-R., « Espacio terapéutico en la casa Aplicacion en etnopsiquiatria clinica », Taller Clinico en el XXVII congreso internamericano de Psicologia, 1999. (SIP), Caracas, Venezuela.
- ↑ Jean-Pierre Vouche, Rapport de mission exploratoire en Afghanistan, ONG A.P.S.F. Paris septembre 2001.
- ↑ Bryan Pearson, « L'obsession de Hamid (10 ans) tuer », dépêche AFP de Kaboul du 17 décembre 2001.

- ↑ Marianne Berthod-Wurmser, Les traumatismes dans le psychisme et la culture, très , p.11, 1997.
- ↑ Interview du Docteur Mirwies Sidqian le 2.01.2002
- ↑ Dr. Mirwies Sidqian, « AFGHANISTAN, l'aigle en cage », Editions Al Rouraq, Beyrouth – Liban, p. 77., 2000
- ↑ Interview du Docteur Mirwies Sidqian le 2.01.2002.
- ↑ Dr Mirwies Sidqian, Ibid, pp 13-17